

Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 101 (2003)

Heft: 4

Artikel: La sage-femme et la recherche

Autor: Caute, Delphine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-950502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDITORIAL

La recherche sage-femme en Suisse romande. Quand nous avons fixé ce thème en commission de rédaction, il était évident que cela ne concernait que quelques sages-femmes.

Peut-être 4 ou 5. Des pionnières en quelque sorte. Une espèce en voie d'extinction, assurément. Mais quand il s'est agi de travailler plus à fond ce thème et que nous avons décidé de contacter les sages-femmes romandes travaillant



dans le domaine pour vous les présenter, nous avons eu la surprise de constater, de fil en aiguille, qu'il y en avait bien plus que cela. Et nous avons dénombré une bonne douzaine de sages-femmes plus ou moins actives dans le domaine. Réjouissant, non? Nous vous présentons celles qui ont bien voulu répondre à nos questions en page 30.

Elles sont unanimes sur un point au moins: faire de la recherche, c'est un moyen, peut-être le plus efficace, pour légitimer et faire reconnaître la profession de sage-femme dans les hautes sphères, ou même seulement aux yeux des médecins. Comme l'écrit Delphine Caute dans son article (ci-contre): «Quand des professionnels, quels qu'ils soient, montrent qu'ils sont capables de réfléchir sur leur activité, qu'ils peuvent se remettre en question, ils donnent l'image d'une profession qui désire prendre une part active dans son évolution. Pour toute profession, faire de la recherche revient à se rendre juge de sa propre activité, donc pour les sages-femmes à mieux contrôler leur domaine professionnel.» Les sages-femmes veulent-elles prendre en main leur avenir professionnel? La réponse coule de source! Reste donc à le prouver par les actes! Chères collègues, n'hésitez plus, suivez les traces (et les conseils) de nos pionnières: formez-vous et... cherchez!

F. GL

Fabienne Gogniat Loos

Un couple indissociable:

La sage-femme

La recherche est indispensable à l'évolution positive de toute profession. Le métier de sage-femme n'y fait pas exception. Pourtant, encore trop peu d'entre nous osent se lancer dans un travail de recherche. C'est dommage, car il en va de la qualité des soins que nous offrons. Mais peut-être que grâce aux conseils prodigués ci-dessous par une sage-femme chercheuse expérimentée certaines auront envie de se lancer? Pourquoi pas?

Delphine Caute

AU cours de ma carrière, j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'être confrontée à la recherche en l'abordant sous des angles différents.

Mon premier travail de recherche a été le mémoire pour l'obtention du diplôme d'état de sage-femme. Il s'agissait d'une étude rétrospective sur dossiers: un travail simple de statistiques descriptives. Cela ne m'a pas posé de problème particulier et m'a vivement intéressée. Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai pris goût à la recherche. J'ai eu du plaisir à montrer, à démontrer, à mettre par écrit et à faire connaître le fruit de mon travail.

À l'école des cadres, je me suis lancée dans une autre forme de recherche. Mon ambition était d'évaluer des pratiques dans des services très divers à travers la France. J'ai choisi pour cela l'enquête par courrier. Je n'ai pas obtenu les résultats escomptés parce que l'outil que j'avais utilisé, en l'occurrence le questionnaire, n'était pas assez pertinent; de plus, le thème choisi était trop vaste.

Je me suis alors rendue compte qu'il ne suffisait pas d'aimer faire de la recherche. Sans bases méthodologiques, sans connaissance de l'outil utilisé, il est très difficile d'obtenir un travail de qualité.

Par la suite, chef d'unité dans un service de maternité, j'ai eu la responsabilité de l'organisation pratique, concrète, sur le terrain, d'un protocole de

recherche médicamenteuse qui supposait la participation d'un certain nombre de sages-femmes. En lisant ce protocole écrit par d'autres, j'ai touché du doigt la complexité des procédures; mais aussi, étant sollicitée pour son application, j'ai compris que la recherche, à partir du moment où elle requiert la participation d'autres personnes, est aussi une question de management en termes d'organisation de service, et de motivation du personnel.

Chacune de ces expériences m'a confortée dans le besoin de compléter ma formation pour acquérir une

méthode qui rende valables, indiscutables, les recherches que j'entreprendrai.

J'ai acquis des connaissances que j'ai pu mettre rapidement en application, parce qu'elles étaient pratiques et reproductibles.



Après son diplôme de sage-femme en 1990 à Bordeaux (France), Delphine Caute, 37 ans, n'a cessé de se former (cadre, DU d'évaluation de la qualité en médecine). Elle a aussi participé à diverses études et recherches. Après avoir été enseignante à l'école de SF de Bordeaux de 1996 à 2001, elle a été cadre sage-femme en service de grossesses pathologiques et exerce actuellement cette fonction en salle d'accouchement au CHU de Bordeaux.

Une recherche se s'improvise pas

Avec une de mes collègues et un médecin, nous avons écrit un protocole de recherche qui a été effectivement mis en place à la maternité du CHU de Bordeaux. Il s'agissait, cette fois, d'une étude clinique prospective randomisée.

Un certain nombre d'étapes ont été nécessaires pour l'aboutissement de ce projet. Une fois l'objet de recherche défini, la première étape a consisté à rassembler tout ce qui pouvait se rapporter au même thème, de la façon la plus exhaustive possible (bibliothèque de médecine, journaux professionnels,

et la recherche

centre de documentation des écoles de sages-femmes, banque de données). Dans toute recherche, approfondir sa connaissance sur le sujet, découvrir ce qui est connu et ce qui reste à étudier sert à prouver que ce que l'on entreprend n'a pas déjà été fait par d'autres, car alors la recherche serait inutile. La littérature permet également de justifier la recherche par des arguments qui en démontrent l'importance et la faisabilité.

Une fois cette étape de réflexion menée, nous avons choisi la méthode d'investigation et élaboré un outil (ici, le formulaire d'observation). D'une façon plus générale, les outils élaborés (grille de recueil, formulaire d'observation dans une étude prospective, questionnaire) sont construits en fonction de l'objet de la recherche et doivent permettre de répondre précisément à ce que l'on cherche et pas à autre chose, même s'il est parfois tentant d'extrapoler. Pour être pertinents, ils demandent eux aussi un certain temps de réflexion indispensable.

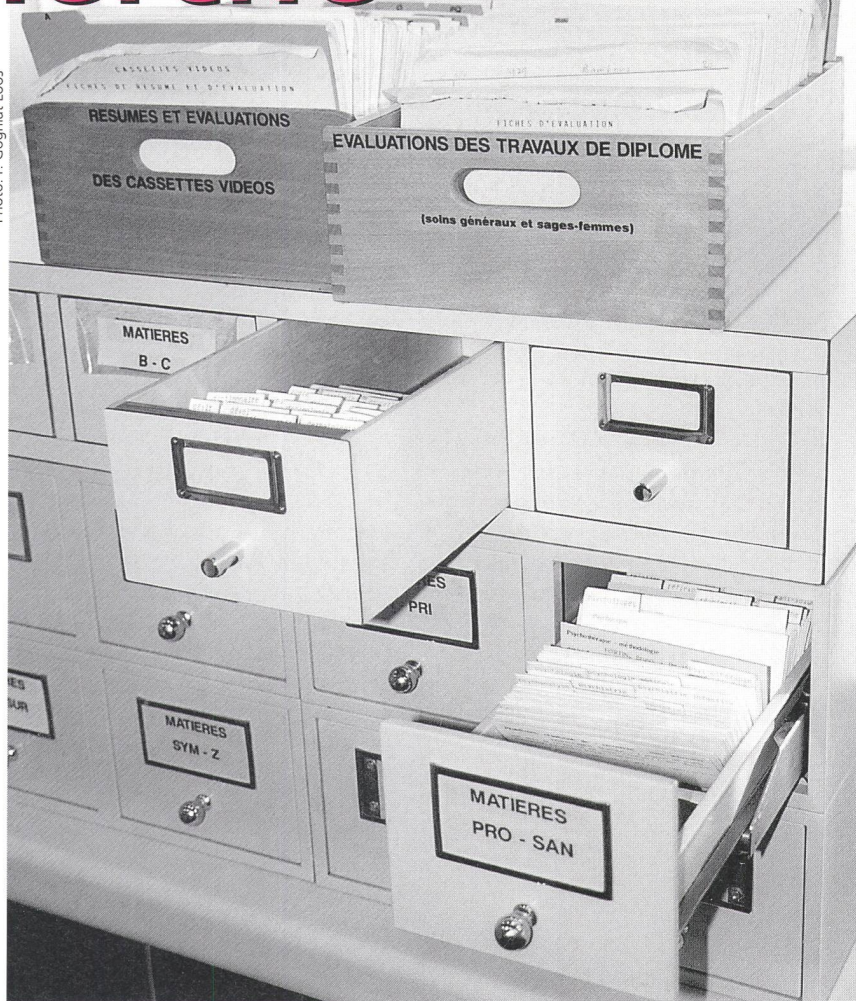
Ex: on se rend compte au cours d'une enquête que des questions que l'on aurait dû poser font défaut: il aurait mieux valu prendre le temps de revoir le questionnaire, de le tester sur un échantillon de population, plutôt que de prendre le risque d'avoir des réponses imprécises, des données incomplètes.

Ex: si les questions sont mal formulées (peu claires ou trop orientées), soit elles sont inexploitable, soit elles remettent en cause la validité de l'enquête.

Pour en revenir au protocole, toute l'organisation pratique, la procédure de recueil et d'exploitation des données a été formulée également par écrit avec un calendrier à respecter et des référents désignés pour chaque étape.

Nous avons besoin de l'aide des sages-femmes, c'est pourquoi nous avons fourni un important effort d'information. La première réunion d'information avait pour objet la recherche elle-même: son but, les personnes référentes, les étapes, le temps que cela allait prendre, les retombées attendues. Au cours du protocole, il

Photo: F. Gogniat Loos



«Dans toute recherche, approfondir sa connaissance sur le sujet, découvrir ce qui est connu et ce qui reste à étudier sert à prouver que ce que l'on entreprend n'a pas déjà été fait par d'autres, sans quoi la recherche serait inutile.»

nous a paru logique d'informer du déroulement: quelle était l'étape en cours? quels étaient les premiers résultats? Ceci pour ne pas prendre le risque d'une démotivation. Les dernières informations concernaient la fin du protocole et les résultats de l'étude.

Une fois le protocole en lui-même terminé, restait à exploiter les données. Nous avons choisi de nous en remettre à des professionnels. Il est néanmoins possible d'exploiter les résultats soi-même s'il n'y a pas de manipulations trop délicates ou si l'on est férù de statistiques. Ensuite seulement est venu le temps de l'analyse des résultats.

On le voit: il existe un certain nombre d'étapes à respecter. Chacune de ces étapes doit être rédigée dans les moindres détails en terme de matériel, de personnel, de temps et de coût.

Cela peut sembler long, fastidieux par moments, car nous avons envie de passer à la phase concrète rapidement.

Quel est l'intérêt pour une sage-femme de faire de la recherche?

Faire de la recherche présente plusieurs intérêts. Tout d'abord, celui des patientes et des nouveau-nés qui passent entre nos mains, dans nos services. Nous nous devons de leur apporter les soins les meilleurs possibles au regard des données scientifiques du moment.

Comment être sûres que nous faisons ce qu'il y a de mieux pour les patientes et les nouveau-nés, si nous ne cherchons pas à le savoir, à évaluer notre travail?

Un groupe de recherche SF... ce serait chouette!

On exige de plus en plus des sages-femmes que leur pratique s'oriente sur les résultats des recherches les plus récentes, basées sur des preuves irréfutables (Evidence based medicine). En Suisse, nous n'en sommes qu'au début et il n'y a pas encore beaucoup de sages-femmes qui font elles-mêmes de la recherche et/ou qui suivent les résultats des études dans les revues spécialisées et sur Internet.

Je trouve donc d'autant plus important que ces sages-femmes se rassemblent et se rencontrent pour échanger, pour que chacune sache à quoi les autres travaillent, quels projets sont peut-être déjà planifiés et quelles sont les recherches actuelles en Suisse et ailleurs.

Un tel groupe serait également un partenaire important pour celles, par exemple, qui traitent avec les caisses-maladie et qui doivent sans cesse apporter des preuves scientifiques des bienfaits des prestations fournies par les sages-femmes. Pour le management de la qualité et la formation permanente il serait également intéressant si le savoir existant en Suisse était accessible à la recherche sage-femme.

J'imagine un groupe assez souple et un investissement pas trop important en temps (une à deux rencontres par an et une liste de contact par courrier électronique).

Qui est intéressée à faire partie d'un tel groupe de travail? Avez-vous d'autres idées pour encourager la recherche sage-femme et son utilisation en Suisse?

Adressez-vous s'il vous plaît à (NB: Ursula parle très bien le français)

Ursula Klein Remane
Responsable qualité FSSF
Hinterdorfstrasse 18 b
8157 Dielsdorf
Téléphone 043 422 03 70
u.kleinremane@bluewin.ch

Lors de nos études, nous avons acquis un savoir. Ces connaissances, d'autres avant nous les ont validées ou alors elles font partie de pratiques empiriques dont on sait qu'elles fonctionnent sans jamais les avoir prouvées. De nombreuses personnes cherchent à savoir quelle est la meilleure méthode, la plus efficace, la plus sûre parmi celles que l'on connaît déjà ou qu'un tel vient de publier... Pourquoi laisser à d'autres le soin de se poser ces questions et d'y répondre? Nous en avons les moyens.

Bien sûr, cela nécessite de se remettre en question et peut-être de se confronter aux autres.

«Tiens ils font comme ça ailleurs, est-ce mieux ou moins bien par rapport aux moyens dont nous disposons et par rapport à ce que nous offrons aux patients?»

On peut rester très longtemps sur des affirmations et des certitudes telles que:

- nous travaillons bien
 - nos patientes sont satisfaites;
- ou alors on peut choisir de s'orienter vers:
- voyons comment nous travaillons
 - voyons si nos patientes sont satisfaites.

La démarche n'est pas la même. Dans le 2^{ème} cas, cela montre un souci d'amélioration profitable à tout le monde: aux patientes et aux nouveau-nés ainsi qu'aux professionnels pour diffusion.

L'autre intérêt de faire de la recherche est de valoriser la profession. Car si nous cherchons à améliorer nos techniques, nos pratiques, non seulement nous progressons et c'est ce qui rend dynamique, vivante notre profession car ce qui est vivant se modifie, évolue; mais aussi nous offrons un service de qualité toujours supérieure aux personnes dont nous avons la charge.

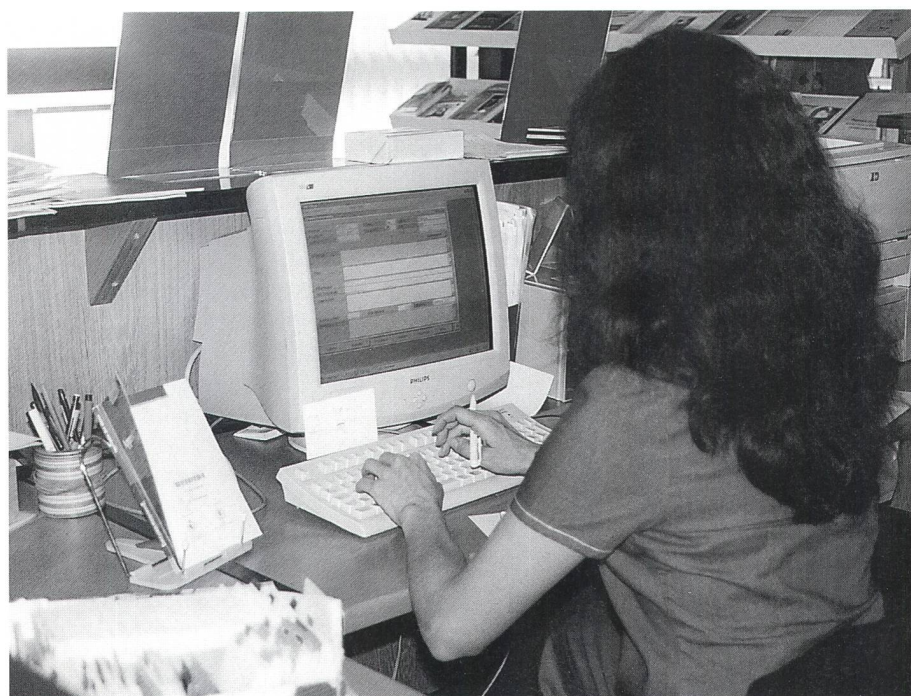
Quand des professionnels, quels qu'ils soient, montrent qu'ils sont capables de réfléchir sur leur activité, qu'ils peuvent se remettre en question, ils donnent l'image d'une profession qui désire prendre une part active dans son évolution.

Pour toute profession, faire de la recherche revient à se rendre juge de sa propre activité, donc pour les sages-femmes à mieux contrôler leur domaine professionnel.

Nous sommes capables de faire de la qualité: la recherche sert à le prouver et plus seulement à l'affirmer.

Quel type de recherche pouvons-nous entreprendre?

Cela peut être une étude de dossiers, par exemple pour décrire ce qui est fait dans tel service. Cet état des lieux peut être comparé à ceux effectués dans d'autres services, en gardant toujours à l'esprit que chaque service a ses particularités. Les populations, les locaux, le matériel, les mentalités, le personnel



Internet est aujourd'hui un outil fabuleux et un passage incontournable pour toute recherche. Le domaine sage-femme ne fait pas exception.

Photo: F. Gogniat Loos, avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque Chantepierre

sont différents dans chaque établissement et influencent la façon de travailler.

On peut également se confronter à des référentiels établis par d'autres et validés comme étant la norme, c'est à dire ce qu'il faut observer pour la plus grande sécurité des patientes.

On peut chercher à évaluer les protocoles écrits ou les techniques de soins d'un service qui ne sont pas toujours validés, même par la littérature.

On peut se pencher sur des faits cliniques observés. Cela objective de façon non discutable ce que l'observation semblait avoir montrée et peut peut-être faire émerger des solutions auxquelles on n'aurait pas pensé.

La recherche ne se borne pas uniquement au seul domaine purement médical. Des enquêtes judicieusement menées avec des outils pertinents et adaptés, auprès des populations que nous côtoyons, peuvent rendre compte des attentes, des besoins et de la satisfaction des patientes. Tout cela nous permet d'améliorer les prestations offertes.

Notre travail passe également par la prévention et l'éducation: il me paraît logique d'évaluer si les conseils donnés aux patientes sont adaptés, que ce soit vis à vis de la méthode choisie pour dispenser les enseignements, ou dans leur contenu.

Mais la recherche, notamment pour un cadre de service, doit aussi s'orienter vers et pour le personnel en terme de conditions de travail, de charge de travail.

Avec une méthodologie suffisante et une rigueur scientifique, la sage-femme ou la sage-femme cadre peut explorer ces domaines seule ou avec l'aide d'autres personnes. Car ce n'est pas forcément une affaire à mener en solitaire et même le plus souvent il s'agit d'un travail d'équipe pluridisciplinaire mettant à contribution les compétences spécifiques de chacun.

J'insiste sur la nécessité d'une méthodologie rigoureuse acquise en formation initiale ou continue. Car on ne travaille pas sur n'importe quoi ni n'importe comment: cela n'apporte rien à nos patients et cela nuit à la profession. Il faut toujours se poser la question du bien-fondé et du bénéfice d'un travail.

Car quoi de plus inutile, de plus frustrant que d'avoir entrepris un tel travail pour que les résultats soient inexploitable (recueil de données trop vaste ou pas assez centré sur le sujet), ou discutables parce que la méthode comporte

trop de biais, ou sans intérêt car tout a déjà été dit précédemment.

La recherche, quelle qu'elle soit, prend du temps. Il serait dommage de la gâcher parce que tout n'a pas été bien défini au préalable. Avant de s'y lancer, il faut y penser encore et encore. Tout doit être écrit. Cela permet de clarifier ses idées d'une part, et de ne pas sortir de l'objet de la recherche d'autre part.

Il faut être précis, réaliste. Mieux vaut restreindre ses ambitions plutôt que de se perdre dans quelque chose de trop vaste qu'on ne peut mener à bien faute de moyen pour y parvenir ou pour exploiter les résultats. L'honnêteté est primordiale. L'intégrité scientifique est absolument nécessaire. Il ne s'agit pas de manipuler des données ou des résultats pour valider la recherche entreprise.

Publier

L'ultime étape, et non la moindre, est la publication. Faire connaître au monde le fruit de son travail est certes une satisfaction personnelle, mais cela ne doit pas s'arrêter là. C'est partager de nouvelles connaissances pour que d'autres puissent en profiter. Toute la méthodologie doit être décrite et indiscutable. C'est la seule façon de ne pas être sujet à caution.

Les journaux professionnels sages-femmes peuvent se faire l'écho de

nos articles, certains journaux médicaux sont prêts à publier des résumés de mémoire des étudiantes sages-femmes.

Les sages-femmes, en publiant, mettent en avant leur profession. Elles sont là, elles montrent de quoi elles sont capables. Mais elles s'exposent aussi à la critique. Il faut donc être prête à l'entendre.

La recherche? Indispensable!

La recherche est indispensable à l'expansion de toute profession. Il reste à sensibiliser les sages-femmes d'aujourd'hui en leur faisant comprendre quel intérêt il y a à faire de la recherche au sein de notre profession.

Il est indispensable, également, de sensibiliser les étudiantes sages-femmes actuelles qui sont les sages-femmes de demain. Il faut leur en donner le goût au cours de la formation initiale.

Cela passe par le développement d'une pédagogie axée sur la recherche. Il faut leur faire percevoir que le mémoire n'est pas uniquement une formalité obligatoire pour l'obtention du diplôme, mais plutôt une initiation à une activité qui fait partie intégrante de la profession de sage-femme, ce à quoi elles croiront volontiers lorsqu'elles verront les sages-femmes faire de la recherche.

Photo: Suzanna Hufschmid



L'entretien avec les patientes reste l'un des outils les plus prisés par les sages-femmes chercheuses.